

INTERVIEW



« Staline a été un leader indispensable, tout autant qu'un dictateur brutal »

Propos recueillis par Yacha Maclasha

En présentant Staline comme un allié incontournable, **Geoffrey Roberts** ne craint pas la controverse. Mais son analyse de nombreuses archives russes lui permet de démontrer comment le chef du Kremlin, plus fin stratège qu'on ne le croit encore, a su garder son sang-froid dans la tourmente, tirer les leçons de ses erreurs, et a réussi à transformer le lourd système soviétique en une machine de guerre redoutablement efficace.

Staline et Vorochilov, alors commissaires du peuple, près d'un train blindé durant la guerre civile russe en 1921 (peinture de V. Chwostenko). C'est durant cette période que Staline étudie la stratégie et la théorie militaire, des connaissances qu'il réutilise durant la Seconde Guerre mondiale.

G&H: En lisant votre livre, nous avons l'impression que vous présentez Staline comme un grand chef de guerre. Est-ce bien là votre opinion ?
Geoffrey Roberts: Oui, je crois en effet qu'il a été un grand chef de guerre. Dans mon livre, j'essaie de démontrer à quel point son action dans ce domaine a été exceptionnelle. Surtout quand on prend en compte le niveau d'inefficacité du système soviétique! Alors on s'étonne encore plus de voir à quel

point Staline s'est montré un leader efficace et comment il a su transformer ce système en une bonne machine de guerre. L'autre point de ma thèse est que Staline était un leader indispensable. Je m'explique: si, pendant la guerre, Staline s'était montré peu efficace, le système soviétique aurait, selon toute vraisemblance, succombé sous le rouleau compresseur allemand. N'oubliez pas qu'en 1941 le système soviétique était un système stalinien, dont l'efficacité dépendait en grande

partie du *Vojd* (le guide) lui-même. Mais laissez-moi être clair d'entrée sur un point: Staline était un dictateur brutal qui a présidé un régime autoritaire, répressif et violent.

Staline était-il un leader plus indispensable que Churchill ? Était-il un plus grand chef de guerre que Hitler ?
 Il est vrai qu'en 1940, quand tout l'establishment politique britannique était prêt à trouver une sorte de cohabitation avec Hitler, Churchill,

en tant que partisan de la poursuite de la guerre, a été indispensable. À ce moment crucial, il a joué un rôle clé. Néanmoins, en général, je crois que sans lui, la Grande Bretagne aurait toujours pu mener une guerre efficace contre Hitler. Et disposait par ailleurs, après 1940, d'une alternative politique à Churchill; ce qui n'était pas le cas de l'URSS, où, jusqu'à la fin de la guerre, tout était centré autour de Staline.

En ce qui concerne Hitler, je pense qu'à bien des égards, il était un bon chef de guerre. Je pense en particulier à sa décision, imposée à un milieu militaire qui y était très hostile, de créer des unités de chars indépendantes, qui joueront un rôle énorme dans les campagnes de 1939-1942. Concernant ses faiblesses, je ne vais pas ajouter des briques à l'édifice de légendes construit par ses anciens généraux, qui dans leurs *Mémoires* ont attribué toutes leurs fautes à leur Führer. Mais pour moi, la bonne comparaison entre Staline et Hitler est à faire dans les moments de la guerre où ils perdent. Là, vous

voyez une grande différence entre eux. Quand Staline perd, c'est-à-dire entre juin 1941 et octobre 1942, il fait un grand effort pour garder sa cohérence, pour ne pas s'effondrer et pour empêcher le haut commandement de s'effondrer. Staline a tout fait pour maintenir de bonnes relations avec ses généraux et ainsi faire face à cette machine de guerre redoutable qu'était la Wehrmacht. En revanche, dès que Hitler a commencé à perdre face à Staline, il s'est littéralement écroulé. Le Führer est en même temps devenu très méfiant vis-à-vis de ses généraux, qu'il a commencé à jeter en prison ou bien à faire exécuter... À mon avis, Staline a montré ses meilleures qualités de leadership militaire lors de la première phase du conflit germano-soviétique, au moment où l'URSS s'est trouvée au bord de l'abîme.

Mais Staline, surtout au début du conflit, ne privilégiait-il pas toujours les commissaires

politiques par rapport aux militaires professionnels ? Regardez son carnet de visites : en 1942, vous verrez un Bokov, simple commissaire de l'état-major général sans aucune éducation militaire, plus souvent chez Staline que Joukov, Vassilievski ou Chapochnikov...

C'est exact, mais aussi tout à fait normal: n'était-il pas l'officier de liaison entre l'état-major général et le chef suprême? Je dirais même que la présence très fréquente de Bokov au cabinet du *Khoziain* (le patron) montre à quel point les relations entre Staline et son état-major général, entre Staline et ses généraux, sont devenues étroites, ce qui n'est pas étonnant vu que 1942, c'est l'année de Stalingrad!

Votre question suggère également que Staline ignorait ce qu'était la guerre moderne. Je ne suis pas d'accord. N'oubliez pas qu'à partir de l'époque de la guerre civile, Staline a étudié la stratégie et la théorie militaire. Dans sa bibliothèque, vous trouvez beaucoup d'ouvrages de penseurs mili-

taires annotés par lui. Il y a une abondance de preuves que Staline avait une connaissance approfondie de la technologie militaire. Ses généraux sont pratiquement unanimes pour dire qu'il avait une bonne compréhension des enjeux stratégiques. Le talent particulier de Staline résidait dans sa capacité à assurer la cohérence d'une machine militaire complexe qui s'est développée en une force de combat redoutable au fur et à mesure que la guerre progressait. Comme ses généraux, Staline a commis beaucoup d'erreurs coûteuses et il a suivi des politiques inutilement brutales, en particulier dans les premières années de la guerre germano-soviétique. Mais il a appris de cette expérience et ses jugements se sont améliorés, de même que sa capacité à prendre de bons conseils de ses généraux. Je ne considère pas que Staline ait privilégié les commissaires politiques au détriment des militaires professionnels.

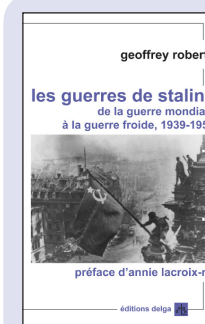
En quoi votre livre sur Staline est-il différent des autres biographies le concernant ?

C'est le seul qui le décrit en tant que chef de guerre, bien qu'il s'agisse d'un personnage clé du XX^e siècle. Mon livre est controversé parce que j'y soutiens que Staline était un allié indispensable, et que sans son leadership, l'URSS aurait perdu la guerre contre l'Allemagne nazie. Cette opinion n'est pas originale. Après-guerre, la centralité du rôle de Staline dans l'issue de la guerre était une opinion largement partagée, même par des gens qui s'opposaient à la dictature communiste. Cette appréciation positive de son rôle disparaît pendant la guerre froide et à la suite de la campagne antistalinienne lancée par Khrouchtchev au XX^e congrès du parti en 1956. En utilisant une masse de preuves venues des archives russes, je raconte la vraie histoire de la direction de la guerre par Staline. ■



Biographe et historien anglais, **Geoffrey Roberts** est

directeur du département Histoire de l'University College de Cork (Irlande). Spécialiste de la diplomatie soviétique durant la Seconde Guerre mondiale, il intervient régulièrement dans les médias britanniques en tant que commentateur politique.



Les Guerres de Staline. De la Guerre mondiale à la guerre froide (1939-1953).

Geoffrey Roberts
 Delga, 590 p., 30 €.

On ne peut que se réjouir de la décision des éditions Delga de publier cet ouvrage majeur de Geoffrey Roberts, déjà traduit dans une demi-douzaine des langues. Le portrait de Staline dépeint par Geoffrey Roberts est réellement original. C'est celui d'un

chef de guerre énergique, d'un despote impitoyable et d'un calculateur rusé disposant d'un énorme contrôle sur lui-même. Roberts renverse la perspective: l'URSS a vaincu Hitler non pas en dépit de Staline mais grâce à Staline. Et cela malgré les bourdes colossales du début de la guerre. Roberts va plus loin en montrant de façon convaincante que le dictateur du Kremlin a été le plus grand chef de guerre de la Seconde Guerre mondiale. Il travaillait 16 heures par jour, en traitant de près et avec compétence de chaque aspect du conflit, militaire, politique, économique ou diplomatique. Faisant usage d'une grande quantité de documents nouveaux sortis des archives soviétiques, Roberts, dans la seconde partie de son livre, nous mène à la conclusion encore plus surprenante que Staline a aussi été un homme politique qui a cherché à éviter la guerre froide avec les Anglo-Saxons. Les pages sur la guerre de Corée sont de ce point de vue tout à fait nouvelles. Agréable à lire, cet ouvrage est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'URSS et du conflit germano-soviétique qui mobilise, bien entendu, le gros des chapitres. On aura soin, néanmoins, de toujours garder en tête le coût monstrueux que Staline a fait payer à ses peuples pour la victoire. Ce coût, Roberts ne le dit pas assez, tient en partie à la nature même du système instauré par Staline. ■ J. L.